

À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, LES 13, 14 ET 15 MARS 1992

Colloque "Transformation du travail et renouvellement de sa sociologie"

Denis Harrisson

Après lui avoir consacré un numéro spécial de *Sociologie et sociétés*, vol 23, no.2, 1991, le département de sociologie de l'Université de Montréal et la revue *Sociologie et sociétés* ont organisé conjointement un colloque sur la sociologie du travail en hommage à Jacques Dofny. Ce dernier le méritait bien, lui qui a enseigné la sociologie dans ce département pendant tout près de 30 ans, qui a formé plusieurs chercheurs et professeurs et qui a ouvert la voie de la recherche en sociologie dans les domaines du travail, du syndicalisme et de la mobilité sociale. En plus des activités académiques, le nom de Jacques Dofny est associé à l'action par la fondation de la revue *Sociologie et sociétés*, au rapprochement des universités et du monde syndical, à la fondation de l'IRAT (Institut de recherche appliquée sur le travail), et à d'autres activités militantes.

En rendant hommage à un éminent artisan, l'occasion était bonne pour faire le point sur la recherche en sociologie du travail par la présentation de synthèses thématiques, la communication de résultats de recherches récentes et l'évaluation prospective des analyses sociologiques du travail. On y avait invité des participants de la France, des Etats-Unis, du Canada et du Québec. Comme il s'agissait d'un mélange de communications savantes et empiriques, les universitaires, professeurs et étudiants, ont cotoyé les syndicalistes et autres praticiens. La vingtaine de communications étaient structurées autour de quatre grands thèmes: le point sur la sociologie du travail; la dualisation et la segmentation du travail; le travail comme identité sociale et base d'action collective; les facteurs d'internationalisation des enjeux en sociologie du travail.

L'ouverture du colloque par l'américain Seymour M. Lipset et la clôture par le français Alain Touraine ont bien symbolisé la dualité des influences que ressent tout sociologue du Québec. Le premier nous introduisait à la transformation du modèle d'éthique du travail dans la société américaine. L'éthique du travail protestante et calviniste exercerait de moins en moins d'influence aux Etats-Unis au bénéfice du nouveau modèle d'éthique asiatique, voire

japonais. Sondages d'opinion et autres données à l'appui, S.M. Lipset voit dans ce transfert, si toutefois le modèle se consolide, un signe majeur de changement de la société américaine. Pour sa part, A. Touraine ne voit plus dans le travail une source majeure d'identité collective. Le travail est éclaté, ne laissant que des formes atomisées de reconnaissance qui s'accroîtront dans le futur. Ainsi, l'allocution d'ouverture donnait le ton au colloque, le travail change parce que ceux qui l'exercent ne subissent plus les mêmes influences; l'allocution de clôture insinuait que les sociologues du travail doivent continuer à décélérer les pistes et les traces qui nous conduisent à la compréhension et à l'explication des mutations du travail et à leur croisement avec les transformations sociales de fond.

Les débats du week-end ont tenté de circonscrire les changements du travail: qu'est-ce qui change et comment? Pour certains intervenants, la sociologie du travail n'a plus le même objet, l'entreprise prenant le pas sur les analyses du travail. Si l'étude du travail a jadis servi à élever le niveau d'analyse à un échelon supérieur, de nos jours les sociologues ont du mal à saisir des enjeux au-delà de l'entreprise qui est devenu un important laboratoire social des sociétés industrialisées. De plus, la sociologie s'est affaiblie au plan critique. Elle devrait reprendre sa place pour critiquer le travail et abandonner les discours normatifs des acteurs à l'effet d'un avenir relationnel différent entre ceux-ci. Sans doute une crise théorique importante sert-elle de toile de fond au renouvellement de la pensée sociologique et à son rôle? C'est pourquoi un retour au terrain permet de mieux saisir la réalité à la recherche de nouveaux paradigmes théoriques. De plus, c'est par l'étude de nouveaux objets sociologiques du travail que la discipline se renouvelle. Par exemple, partant de la définition même du concept de travail comme étant problématique au plan épistémologique, la sociologie du mouvement féministe aura contribué à recadrer l'objet même du travail en y explorant des aspects incompris.

Sur un autre registre, la sociologie du travail n'aurait pas été suffisamment liée au mouvement syndical. Des intervenants nous

invitent à se rapprocher du mouvement syndical pour mieux saisir les enjeux des transformations que le mouvement expérimente à son tour afin de comprendre le caractère globale et systématique des nouvelles approches de gestion du travail et de la production et pour définir une démarche syndicale autonome en relation avec le développement de l'entreprise. Le syndicalisme vit une crise de légitimité et le modèle d'intervention développé au cours des quarante dernières années ne réussit plus à se saisir des nouveaux enjeux et défis de la nouvelle entreprise et de la société à moins de rédéfinir et de réorienter ses structures et ses stratégies en tenant compte du pluralisme identitaire, des nouvelles techniques et cultures d'entreprise et du phénomène croissant de la fragmentation et de la marginalisation de certaines formes du travail.

Dans ces circonstances, l'approche de la segmentation est complémentaire à l'étude du travail par sa contribution à l'analyse des inégalités sociales et de la mobilité en faisant ressortir les rapports sociaux sous-jacents de la segmentation économique (secteurs industriels et types d'entreprise) et de la segmentation du travail (marché du travail et catégories socio-professionnelles). En effet, les organisations industrielles se restructurent et se redéfinissent autour des concepts de flexibilité et de réseaux d'entreprises qui à moyen terme risquent de modifier sensiblement les structures occupationnelles et industrielles. De même, en est-il de l'influence de la globalisation des marchés, de l'intensification de la compétitivité des entreprises, de l'importation de modèles étrangers d'organisation du travail qui, à des degrés divers, obligent acteurs et analystes du travail à inscrire leurs stratégies d'intervention en rapport aux mutations profondes qui ont cours à l'aube du XXI^e siècle.

Ce colloque riche de questionnements et de propositions susceptibles d'alimenter les débats en sociologie fut une occasion idéale de réfléchir sur les enjeux du travail, de sa transformation et de sa sociologie. Les actes de ce colloque seront ultérieurement publiés. ■